

COMMUNION DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ



Qu'ils soient tous un
comme Toi, Père, tu es en moi
et moi en Toi.
Qu'eux aussi soient un en nous
afin que le monde croie
que tu m'as envoyé.

Jean 17/21

INTRODUCTION

Lorsque nous nous mêmes au travail, fin 1982, à l'instigation de Thomas Roberts, nous avons alors formulé notre vision dans le texte suivant:

«Au cœur du désespoir du monde, dans la jubilation de l'Esprit-Saint, des chrétiens de toutes nuances se proposent de se réunir pour célébrer ensemble Jésus-Christ comme Seigneur et le proclamer comme Sauveur du monde.

Conduits par l'Esprit, nous invitons les membres des Eglises chrétiennes et leurs responsables à se réunir à Jérusalem, la cité sainte, pour hâter notre cheminement de réconciliation. Dans un esprit de pauvreté, à la suite de Jésus-Christ lavant les pieds de ses disciples, nous proposons un signe de conversion. C'est dans la mesure où nous serons vulnérables et accueillants aux blessures les uns des autres que le Christ pourra panser et guérir nos plaies. Nous deviendrons ainsi le peuple unique de l'Agneau immolé qui se livre au monde pour guérir ses plaies dues à la haine et à la violence («C'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris» Es 53/5).

Jérusalem sera alors un lieu de prière, de célébration et de communion proclamant l'unité du corps du Christ au monde: «Ma maison sera appelée maison de prière pour toutes les nations» (Mc 11/17). On y évitera les discours et les justifications. Le signe d'unité qui nous sera donné par l'Esprit permettra au monde de «croire que c'est le Père qui a envoyé Jésus» (Jn 17/21).

Nous invitons dès à présent les chrétiens de toutes les Eglises, de la base à la tête, à rechercher et à recevoir cette unité «don de Dieu» par une prière et une conversion à tous les échelons. Un grand mouvement poussé par l'Esprit pourra ainsi partir des quatre coins du monde pour aboutir à Jérusalem.

Ainsi dans la joie, au service de Dieu et des hommes, nous attendons la venue du Seigneur en veillant (I Th 1/9).

Nous avions concentré nos forces pour organiser un grand rassemblement à Jérusalem. Les difficultés ne se firent pas attendre. Consultées dès le début, puisque nous ne voulions rien entreprendre et vivre

en dehors d'elles, les Eglises de Jérusalem s'opposèrent à notre projet qui ne tenait pas assez compte de la situation politique et religieuse si délicate d'Israël. C'est la sagesse de Dieu qui nous gardait à notre insu.

Notre vision allait s'approfondir. Le Seigneur ne nous appelait-il pas à déplacer l'accent de toute notre entreprise? Nous comprîmes qu'il nous demandait de donner à notre projet la forme d'une « communion mondiale et interconfessionnelle de prière pour l'unité ». C'est elle qui devait conduire à Jérusalem, à des « montées » de délégués de nos églises et communautés, lors d'un temps fort à la Pentecôte, parallèlement à des rassemblements régionaux ou nationaux.

Après avoir vécu les trois montées 84, 85 et 86 et entendu les nombreux échos qui nous sont parvenus de Terre-Sainte et des pays qui y ont pris part, voici les conclusions auxquelles nous sommes parvenus.

1. De nombreuses Eglises de Terre-Sainte se réjouissent des bénédic-tions reçues du Seigneur au travers de notre démarche. Elles nous ont demandé de poursuivre dans cette voie; car elles sont convaincues que nous ne voulons pas importer des vues occidentales, mais les ren-contrer, les aimer réellement et nous attendre avec elles à l'œuvre de l'Esprit. Aussi désirent-elles collaborer à la préparation des montées et à leur déroulement.

2. Beaucoup de pèlerins ont fait une expérience unique et profonde de l'unité et sont rentrés transformés. C'est dans la joie et le zèle qu'ils se sentent appelés à travailler désormais pour l'unité, et ce témoignage représente l'avis unanime: « Si Dieu nous demande un dépouillement à Jérusalem, il nous enracine en échange, il y affirmit nos fondations personnelles et communautaires... le scandale de la division m'est de-venu une vraie souffrance et les réflexions contre l'unité m'atteignent comme un affront personnel ». Enfin ceux qui ont vécu des rassemble-ments dans leurs pays en communion avec Jérusalem ont aussi été bénis et y ont souvent reçu une même vocation à œuvrer sans relâ-che en vue de l'unité.

Reconnaissants pour toutes les bénédic-tions déjà reçues, il nous faut résolument aller de l'avant puisque le Seigneur a largement ouvert la voie et nous précède. Car dans sa miséricorde, notre Dieu nous donne d'enraciner et d'approfondir notre démarche. Dans les pages qui sui-vent, nous reprenons les éléments essentiels de tous nos documents précédents pour en faire une synthèse.

I. Fondements théologiques

1. Comment poser la question de l'unité?

Il n'est pas nécessaire, à la lumière de la prière de Jésus dans Jean 17, de s'étendre sur le fait que les divisions des chrétiens sont un scandale.

Face à ces divisions, nous sommes reconnaissants au Seigneur pour tout ce qui a été entrepris et réalisé depuis des années, en vue de l'unité. Le dialogue entre nos confessions divisées gagne chaque jour en sérieux et en profondeur. Mais peut-on en rester là?

Si nous nous réjouissons de tout ce que le dialogue a permis de lever comme malentendus et incompréhensions mutuels, il nous semble néanmoins qu'à elle seule, cette voie ne nous permettra jamais de parvenir à l'unité. Ceci pour une raison qui provient de la nature même de l'unité chrétienne.

«Comme Toi, Père, Tu es en moi, et moi en Toi.» (Jn 17/21)

En quoi consiste l'unité pour laquelle le Fils a prié le Père juste avant sa passion? Il s'agit du mystère même de la vie du Dieu-amour. En Dieu, l'unité est si totale et si parfaite, qu'elle n'est pas solitude close: au contraire, elle est plénitude de communion du Père et du Fils dans l'Esprit. Or, c'est l'unité même de Dieu comme plénitude de communion dans l'amour qui est l'origine et le but de l'unité de l'Eglise, et en elle, l'unité de l'être et de la vie de chaque chrétien.

Qu'est-ce que le péché, sinon, à la limite, cette rupture folle et fatale de la communion avec Dieu, cause infinie de toutes les haines et les violences, les divisions et les déchirements qui, inexorablement, précipitent l'homme et toute l'humanité vers cette rupture absolue consommant l'impossibilité de toute communion, de toute relation: la mort et le néant?

La Passion d'amour de notre Dieu le conduit dans le suprême abaissement, à prendre sur lui toutes les divisions, causes de mort: dans la déchirure absolue de la croix, elles sont anéanties dans la mort même du Fils, afin que dans la puissance de l'Esprit, l'humanité réconciliée avec Dieu, ressuscite avec le Christ au matin de Pâques. Dès lors, c'est la vie-même de Dieu qui est offerte. Le miracle de la Pentecôte, c'est Dieu lui-même venant vivre en nous: nous recréant à l'image du

Christ, il nous appelle, et nous conduit à progresser dans cette communion d'amour, en participant à cette plénitude de la vie de Dieu Père, Fils et Saint-Esprit.

Désirer l'unité, c'est chercher, par le dialogue, la compréhension mutuelle, à lever les malentendus, dissiper les incompréhensions en vue d'abolir les différences illégitimées ou irréductibles à la communion. Notre sagesse humaine veut toujours s'attaquer à ce qui divise, et croit parvenir par elle-même à l'unité. Une telle démarche permet de mieux nous comprendre. Mais elle ne peut qu'échouer, car elle ne saurait créer cette communion d'amour.

Il n'en va de même dans la sagesse de Dieu. Tout ce qui divise et fait mourir, a été crucifié dans la personne du Fils. En Dieu, l'unité du monde et des hommes, à l'image de sa vie trinitaire, est un fait accompli parfaitement. Aussi la sagesse de Dieu exige que les hommes reçoivent d'abord et totalement cette unité, et en vivent de la manière la plus concrète, pour que puissent être abolies, dans la plénitude de la vie même de Dieu donnée, reçue et vécue, toutes les différences qui autrement deviennent causes de divisions et de mort.

Il nous semble donc urgent de passer du désir d'unité à la volonté d'unité.

«J'ai eu peur... et je me suis caché» (Gn 3/19)

Il s'agit de reconnaître que l'unité est fondamentalement une question personnelle: toutes les divisions proviennent de celles qui subsistent en chacun de nous, dans notre être et notre vie la plus concrète. Tous nous sommes en nous-mêmes encore des mondes de contradictions, et toutes les divisions qui déchirent le Corps de Christ sont celles qui nous tiennent à distance les uns des autres, dans l'indifférence, la peur, à l'intérieur de nos propres familles, de nos propres groupes et communautés. Vouloir l'unité, c'est croire que la grâce nous est donnée de dépasser toutes ces divisions. C'est croire que l'unité de Dieu, de sa vie de communion d'amour manifestant la diversité de son infinie richesse, nous est acquise et offerte dans la puissance récréatrice de l'Esprit. C'est croire que tous les enfants du même Père peuvent, dans l'Esprit, recevoir comme un don l'unité de leur personne et de l'Eglise, acquise par le Fils, et en vivre comme une grâce et une obéissance. C'est très réellement, entendre l'appel qui nous est à tous adressé de quitter le lieu où nous nous cachons pour nous rendre dans celui où nous sommes déjà parfaitement unifiés et unis, pour y vivre ensemble dans la richesse inépuisable de la vérité. Il ne suffit donc pas seulement d'essayer de se comprendre. Il nous faut commencer par rece-

voir cette unité profonde de nos personnes, unité du cœur et de l'esprit du corps et de l'âme, il s'agit de nous recevoir des mains du Père, re-créés par le Christ dans la puissance de l'Esprit.

Voilà ce que nous entendons par passer du désir d'unité à la volonté d'unité. Rechercher l'unité hors de soi, c'est à coup sûr s'égarter dans le dédale des divisions. Nous ne pouvons chercher l'unité que dans nos propres personnes, dans un abandon total et inconditionnel à la grâce, il s'agit de l'action souveraine de l'Esprit-Saint, une pentecôte continue au cours de laquelle chaque chrétien d'abord, et l'Eglise dans son ensemble, sont introduits et conduits dans la vie même de Dieu comme communion d'amour, dans la vérité toute entière.

Vers la Pâque

Une telle démarche implique pour chacun une œuvre bien précise, possible et suscitée par l'Esprit. C'est d'abord une authentique repentance et une conversion permanentes. Ce retour confiant vers le Père, cet exode joyeux et constant de l'homme, et de l'Eglise, hors d'un moi fermé sur lui-même et emprisonné dans toutes les contradictions du péché. Conjointement, il s'agit d'une œuvre de consécration et de sanctification, dont la voie royale est la prière, l'œuvre au cours de laquelle, l'homme et l'Eglise deviennent toujours mieux, dans la puissance de l'Esprit, ce qu'ils sont déjà en Christ, la nouvelle création à la gloire du Père. Sur cette voie, le fidèle et l'Eglise grandissent dans l'amour, préfiguration et anticipation du Royaume où Dieu sera tout en tous.

Or cette volonté d'unité comme participation dans l'Esprit à la vie même de Dieu est pure miséricorde. Elle est pur don, et c'est pour cela qu'elle est en même temps exigence, et s'inscrit dans une vision à long terme.

2. Vision à long terme

«A partir du Juif et du Païen» (Ep 2/15)

Bibliquement notre vision se fonde dans la compréhension de l'histoire que Paul développe dans les chapitres 9 à 11 de l'épître aux Romains. Paul y exprime sa conviction qu'en Christ, Dieu a révélé et accompli dans l'histoire son dessein éternel: «à partir du Juif et du Païen, créer en lui un seul homme nouveau, en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu tous les deux en un seul corps, au moyen de la foi» (Ep 2/15). Pour Paul, l'élection d'Israël est pure miséricorde, et le rejet par les Juifs de leur Messie n'a pas aboli leur élection. Bien au contraire,

«grâce à leur faute, les païens ont accédé au salut» (Rm 11/11), et Dieu «n'a pas rejeté son peuple» (11/2). Ainsi, la plénitude de l'élection d'Israël s'accomplit dans l'Eglise. Mais prenons garde: il n'y a pas de rupture entre Israël et l'Eglise, l'Eglise n'est pas un nouvel Israël qui remplace l'ancien, et dans lequel les Juifs qui le désirent peuvent trouver une place, une entité nouvelle et autonome née à partir de l'œuvre de Jésus-Christ. C'est du reste en ceci qu'a consisté au cours des siècles, le péché de l'Eglise, sa première et grande division. La promesse a été donnée aux Juifs et aux Juifs d'abord, et elle ne leur a pas été retirée. Avec la venue du Messie, la promesse a été étendue et accordée aussi aux Gentils. C'est donc bien dans l'Eglise que s'accomplit pleinement l'élection d'Israël, dans la mesure où les Gentils sont par pure miséricorde greffés sur le tronc d'Israël, «l'olivier franc», c'est-à-dire cette partie d'Israël qui, ayant reconnu en Jésus de Nazareth le Messie promis d'Israël, est le lieu du parfait accomplissement des promesses, ce «reste» dont Paul parle (11/5).

Aussi longtemps que l'Eglise veut se concevoir comme une grandeur en soi, distincte d'Israël, en rupture avec Israël, ou même si elle s'approprie l'héritage d'Israël, elle rend impossible le miracle de l'unité, se prive de la plénitude promise et offerte de la vie comme communion d'amour, et prive le monde du témoignage auquel il a droit pour se convertir et croire. Enfin, il ne fait aucun doute pour Paul que tel est bien le sens de toute l'histoire: lorsque la plénitude des païens sera entrée pour être greffée sur la racine sainte, alors tout Israël sera sauvé (11/25). C'est donc dans cette perspective que s'enracine toute notre vision.

Mais prenons garde: loin de nous l'idée d'identifier le tronc de «l'olivier franc» avec la réalité sociale, religieuse et politique de l'Etat d'Israël. Une telle identification serait aussi fausse que la rupture dont nous parlons plus haut, puisqu'en soi, l'Etat d'Israël actuel ne reconnaissant pas en Jésus son Messie, persiste dans son endurcissement (11/7-10). Il nous faut reconnaître qu'aujourd'hui une telle identification est prêchée dans bien des milieux d'Eglise. Mais elle témoigne bien plus d'une culpabilité chrétienne à l'égard des Juifs, causée par les atrocités commises au nom de l'anti-judaïsme chrétien, que d'une correcte compréhension du «mystère» dont Paul parle dans Rm 11/25.

Les signes des temps

Si donc telle est la vision de Paul, et si comme nous le demande le Christ nous sommes appelés à discerner les signes des temps (Lc 12/54 ss), qu'est-ce que le Seigneur nous donne de comprendre dans les événements actuels?

1. D'abord nous devons reconnaître que l'Esprit-Saint prépare des cœurs, depuis des années, en vue de l'unité. La question de l'unité n'est plus de la responsabilité des seuls chefs d'Eglise. Tout en restant fidèles à leur confession, dans toutes les Eglises, des chrétiens aspirent à l'unité, qui ne signifie en rien uniformité mais plénitude, et doit apparaître d'une manière visible. Dans le monde entier, dans la souffrance, des chrétiens de confessions différentes se réunissent pour prier ensemble, recherchent la face de Dieu, s'ouvrent les uns aux autres, découvrent leurs richesses mutuelles et s'attendent à l'action de l'Esprit sans préjuger de ce que Dieu doit faire ni de la manière dont il doit agir.

2. Ensuite, nous ne saurions méconnaître que depuis des années, l'Esprit-Saint travaille au sein même des enfants d'Abraham selon la chair, non seulement en Israël, mais dans le monde entier, de plus en plus de Juifs reconnaissent en Jésus de Nazareth, le Messie promis d'Israël. Certes, durant tous les siècles passés, des Juifs sont devenus chrétiens, et se sont rattachés à telle ou telle Eglise. Maintenant, il en va autrement. Leur nombre devient de plus en plus grand et ils se regroupent en communautés dites «messianiques», qui ne se rattachent à aucune Eglise traditionnelle. Il nous faut bien nous garder d'idéaliser la situation. Ces communautés sont encore bien jeunes dans la foi, et dans la crise d'identité qu'elles traversent souvent aussi divisées entre elles que le reste de la chrétienté.

N'avons-nous pas là des signes, certes cachés et discrets, d'une merveilleuse espérance? L'unité ne se fera ni à Rome, ni à Constantinople, ni à Genève, ni à Canterbury, ni à Augsbourg. Aussi Dieu n'est-il pas en train de préparer toutes choses, dans les Eglises et à l'intérieur de son peuple d'Israël, pour que, dans les années qui viennent, le corps unique du Christ puisse recevoir son unité profonde dans la plénitude? N'assistons-nous pas à la préparation par Dieu de la grande restauration finale de l'Eglise (Ep 5/27), le début du rassemblement ultime de l'Eglise composée de Juifs et de Gentils entièrement UN en Jésus, et offrant leur vie les uns pour les autres dans le service et dans l'amour? Mais il s'agit de signes discrets. Il ne saurait être question de construire par nous-mêmes cette Eglise Une. Il ne saurait être question non plus de vouloir précipiter les choses. Nous ne pouvons que recevoir sa grâce, nous attendre à elle, accepter de mourir à nous-mêmes et supplier l'Esprit pour qu'il prépare nos cœurs à entrer dans son œuvre le temps venu. Avec Paul, nous savons que Dieu conduit l'histoire vers ce but. Mais nul ne peut dire quand et comment Dieu va franchir les étapes et en quoi elles consistent. La seule chose qui compte pour nous, c'est de vivre dans le temps de Dieu.

3. Relation avec le peuple juif

Comme nous venons de le voir, la question du mystère d'Israël est au cœur de celle de l'unité de l'Eglise, car le mystère d'Israël et celui de l'unité de l'Eglise sont les deux faces du seul mystère de « l'Unique Homme Nouveau » (Ep 2). Il convient donc de consacrer quelques pages à la question des relations de l'Eglise avec le peuple juif. Cette question, ce problème douloureux et d'une extrême importance ne saurait être abordé et encore moins résolu par des bons sentiments. En cette matière, nous avons besoin avant toute chose d'être revêtus de la sagesse de Dieu et de trouver une orientation conforme à la volonté du Seigneur, telle que nous pouvons la comprendre à la lumière de l'Ecriture.

a) Quelques réflexions théologiques

Sans présenter une vue d'ensemble systématique de cette question ample et complexe, nous allons simplement ouvrir des pistes de réflexions et de prière.

Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables

1. D'abord précisons ce que nous avons dit plus haut. Paul dit dans Rm 11/29 : « Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables ». C'est bien parce que l'élection et la fidélité de Dieu sont sans repentir qu'Israël, même endurci, reste le peuple de Dieu. L'alliance faite par Dieu avec Abraham n'est jamais remise en question par Dieu lui-même, et des milliers d'années après la conclusion de cette alliance, Israël existe toujours comme réalité élue par Dieu. La fidélité de Dieu à son égard est plus grande que sa révolte et son refus de l'alliance. Israël donc n'a jamais été rejeté par Dieu et reste le peuple élu.

2. Si l'élection et l'alliance avec Israël sont irrévocables, nous devons dire la même chose de l'Eglise. Certes, en regardant son histoire pour la comparer à celle d'Israël, nous constatons qu'elle n'est souvent qu'une répétition de l'Ancien Testament. On ne peut dire que l'Eglise s'est plus mal conduite que le peuple élu. Si Dieu a conclu une alliance nouvelle et définitive en accomplissant l'ancienne dans la personne de son Fils et a permis aux Gentils d'entrer dans la réalité de l'Eglise, peuple composé de Juifs et de Gentils, cette alliance est aussi irrévocable que ne l'est la première alliance avec Abraham. Le péché de l'Eglise n'annulera jamais la fidélité de Dieu à son égard.

Par conséquent, il n'est pas permis de juger et condamner là où Dieu ne juge ni ne condamne. Si l'histoire de l'Eglise n'est pas édifiante, c'est parce qu'elle est l'Eglise et pas encore le Royaume. L'histoire de l'Eglise, jusqu'au Royaume, sera marquée par ce combat entre la lumière et les ténèbres. Elle sera toujours d'abord l'histoire de la miséricorde de Dieu plus puissante que le péché. Disant cela, il n'est pas question de justifier, excuser ou minimiser le péché dans l'Eglise, mais de relever les deux points suivants :

a) la miséricorde et la fidélité de Dieu sont plus puissantes que le péché;

b) si aujourd'hui, comme ce fut le cas d'Israël durant toute son histoire, tous dans l'Eglise ne vivent pas le mystère de l'Eglise, le Seigneur nous a appelés à un ministère de miséricorde. Il ne nous appartient donc pas de trier l'ivraie du bon grain. Il ne nous est pas possible de reconnaître uniquement ou le mystère d'Israël ou le mystère de l'Eglise. *Il n'y a qu'un seul mystère, celui de l'Unique Homme nouveau, Jésus, accomplissement des promesses d'Israël en son corps qui est l'Eglise.*

La déchirure de l'absence

1. Dans le Nouveau Testament déjà, nous voyons à maintes reprises Paul lutter de toutes ses forces contre une division qui sans cesse menaçait l'Eglise. La rupture entre les éléments juifs et païens. N'oublions pas que, le jour de la Pentecôte où l'Eglise est née, elle était entièrement composée de Juifs. A cet égard le petit reste d'Israël est, dans une certaine mesure, en «rupture» avec le peuple juif dans son ensemble. Cette rupture est de l'ordre de l'accomplissement de l'alliance puisque le petit reste représente les Juifs qui, reconnaissant l'accomplissement des promesses et de l'alliance survenu en Christ, confessent Jésus Messie crucifié d'Israël, Seigneur de l'Eglise.

Le livre des Actes nous montre comment, peu à peu, les païens, les Gentils ont été incorporés, greffés, sur l'olivier franc, conformément à l'ordre de mission du Ressuscité à ses apôtres (Ac 1/8). C'est d'abord l'évangélisation de la Samarie (Ac 8), puis l'épisode de Corneille (Ac 10), l'entrée des premiers païens dans l'Eglise. «Voilà que Dieu a donné aussi aux nations païennes la conversion qui mène à la vie!» (Ac 11/18). Enfin, c'est le premier concile de l'Eglise à Jérusalem qui a officiellement reconnu aux Gentils le droit d'être membres de l'Eglise sans se soumettre aux exigences de la loi de Moïse (Ac 15). Or, durant les premières décennies, les risques de rupture entre les judéo-chrétiens et les pagano-chrétiens ont été grands et les tensions nombreuses. Mais

la rupture ne sera consommée qu'après la destruction de Jérusalem et la dispersion des Juifs dans tout l'empire.

Dès ce moment-là, privés de leur vis-à-vis juif et du centre spirituel de Jérusalem, dans l'Eglise les Gentils s'approprient l'héritage d'Israël et la ruine de Jérusalem est comprise comme la manifestation du jugement de Dieu. Conjointement germe peu à peu dans l'Eglise, un authentique anti-judaïsme. Les Juifs sont accusés de déicide et doivent expier leur péché. Leur seul salut consiste à cesser d'être Juifs pour devenir chrétiens par le baptême et entrer dans ce nouveau peuple de Dieu qui abolit complètement, en le remplaçant, l'ancien Israël, et la théologie justifie cette première division. Ce n'est qu'à notre époque que l'on commence à reconnaître cette première division et à en discerner les funestes conséquences. Mais nous héritons du poids d'une tradition théologique et pratique considérable.

2. Il nous est demandé de discerner dans tout ce que Dieu a accompli depuis le retour des Juifs en l'Etat d'Israël une œuvre ô combien sainte de sa fidélité à l'égard de son peuple, le début de l'accomplissement de son dessein éternel qui ne dépend que de sa seule miséricorde. Certains Juifs, en retrouvant la terre que le Seigneur a juré de leur donner, sont déjà entrés dans la grande consolation du Seigneur. D'autres ne le savent pas encore. Ils vivent encore en dehors de la connaissance de ce miracle de la grâce et de l'amour. Ils font encore confiance à leur force, à leur armes.

Mais le plan de Dieu est en train de s'accomplir. Et devant cette œuvre de la fidélité de Dieu, seules l'adoration et la louange nous sont permises. Il ne nous appartient pas d'y intervenir, au risque de la compromettre et de retarder son parfait accomplissement. Du reste, en quoi la venue en Israël de quelques pèlerins pour quelques jours pourrait-elle faire avancer la situation? Que le Seigneur nous garde d'une telle prétention et d'un tel orgueil.

Enfin l'illumination de Juifs qui reconnaissent en Jésus le Messie crucifié d'Israël, le Seigneur de l'Eglise, doit être comprise comme partie intégrante de cette œuvre de restauration de son peuple par Dieu. Cette illumination est une œuvre de l'Esprit-Saint seul, dont celle de Paul sur le chemin de Damas est le modèle. Et la constitution d'assemblées messianiques n'est pas un hasard, bien au contraire. Nous touchons là au cœur de la vision dont nous parlons plus haut, au cœur du mystère dont Paul parle dans Rm 9 à 11.

Conséquences actuelles

Ces quatre remarques nous permettent de comprendre trois faits qui semblent aller de soi. En réalité ils sont des scandales et constituent le plus grave péché de l'Eglise qui entrave le rayonnement de sa foi dans le monde.

1. Nos églises divisées ont si bien pris l'habitude de se considérer comme le nouvel Israël qu'elles ont été, et sont encore à ce jour, incapables d'avoir une relation spirituelle juste avec le peuple élu. Tantôt elles ont discuté avec les Juifs, tantôt elles les ont elles-mêmes persécutés et tantôt elles les ont abandonnés sans protester à leurs perséuteurs. Non seulement l'Eglise n'a pas encore réalisé pleinement à ce jour sa responsabilité fondamentale à l'égard du peuple élu, mais elle est encore bien loin de la comprendre pour l'assumer concrètement. Aussi longtemps que les frères cadets refuseront de reconnaître le « frère ainé », le Père ne pourra pas réunir dans sa famille ses enfants dispersés et divisés.

2. De là s'éclaire la situation en Terre-Sainte. Certains chrétiens de Terre-Sainte, se croyant le nouvel Israël, ne peuvent comprendre et accepter les prétentions légitimes aux yeux de certains Juifs sur la terre promise. Pour les chrétiens qui sont d'origine arabe, la politique d'Israël est une politique belliqueuse et agressive d'usurpateurs. Dans l'esprit de certains chrétiens le peuple de Dieu resté fidèle à l'ancienne alliance n'a plus rien à apporter à l'Eglise, aussi toutes les exigences et prétentions juives sont considérées comme illégitimes, non seulement au niveau politique mais aussi spirituel. Pour eux les Juifs n'ont plus aucun droit sur la terre, qui depuis la ruine de Jérusalem leur appartient de plein droit. A cet égard, à cause de son endurcissement, le peuple d'Israël s'approprie une terre qui en fait appartient à Dieu. Aussi, tant que durent son endurcissement et le péché de l'Eglise, la prophétie d'Ezéchiel 47/21-23 ne peut s'accomplir. « Vous répartirez le pays entre vous, les douze tribus d'Israël. Vous le ferez en tirant au sort les parts d'héritage, pour vous et pour les émigrés installés parmi vous, qui ont engendré des fils parmi vous. Ils seront pour vous comme un indigène parmi les fils d'Israël, avec vous ils tireront au sort une part d'héritage, au milieu des tribus d'Israël. C'est dans la tribu où l'émigré séjourne, c'est là que vous lui donnerez sa part d'héritage – oracle du Seigneur. »

3. Nous comprenons mieux aussi la position des Juifs messianiques qui, aspirant à l'Eglise, ne la reconnaissent pas dans les églises. Pour eux, les Eglises traditionnelles ont déchu de la grâce et l'on ne peut

rien attendre de bon venant d'elles. Ils conçoivent donc leur responsabilité et leur mission uniquement à l'égard de leurs frères de chair, les Juifs demeurant encore dans leur endurcissement.

Relevons à cet égard que depuis quelques années, de nombreux chrétiens des églises traditionnelles ont pris une position identique et sortant des institutions par souci de fidélité à l'Evangile, ils ont créé de nouvelles communautés en déchirant davantage le Corps du Christ.

b) Dans une double solidarité

Au point où nous sommes parvenus, nous pouvons déjà tirer quelques enseignements positifs pour notre prière et notre vie concrète.

1. Si nous sommes chrétiens en vérité, nous ne pouvons pas rejeter Israël ou refuser de reconnaître le mystère de son élection qui demeure malgré son endurcissement. Il faut même admettre aujourd'hui que le problème d'Israël n'est pas en fait le «problème d'Israël» mais le «problème de l'Eglise». La rupture avec le peuple élu est la première division de l'Eglise. Coupée de sa racine juive, et ayant voulu s'opposer comme le nouvel Israël, l'Eglise des Gentils ne peut comprendre et vivre le mystère de la miséricorde de Dieu dans toute sa profondeur. Car c'est la profondeur de la miséricorde divine qui révèle l'abîme et l'horreur du péché, et c'est la miséricorde de Dieu à l'égard du péché du peuple élu qui seule peut ouvrir les yeux des Gentils sur les vraies dimensions du péché du monde et de l'amour de Dieu.

Comment en effet nous sont révélées les vraies dimensions et de la miséricorde de Dieu et du péché sinon par le fait que le Père a acquis pour son peuple, alors qu'il crucifiait en son nom son Messie, une miséricorde inconditionnelle et par là l'a étendue à l'ensemble des nations? C'est bien la croix du Messie crucifié d'Israël comme salut d'Israël puis des nations qui révèle l'insondable mystère de l'amour de Dieu et l'horreur du péché. Or toute théologie chrétienne qui refuse ou ne tient pas compte du mystère d'Israël pour concevoir l'Eglise comme le nouvel Israël minimisera forcément le scandale de la croix, la gravité du péché, et méconnaîtra les vraies dimensions de l'amour et de la miséricorde de Dieu. Nous disions plus haut que la rupture entre l'Eglise et la synagogue était la première division. L'Eglise, sans la conscience qu'elle doit rester ouverte à l'accueil du Peuple des promesses ne peut comprendre les vraies dimensions du péché et de la miséricorde de Dieu. La preuve nous en est donnée justement dans le déchirement confessionnel des églises et leur incapacité à se mettre en mesure de recevoir de Dieu la guérison, quel qu'en doive être le prix.

Aussi croyons-nous qu'une vraie repentance et une vraie conversion sont demandées par le Seigneur aux églises, afin qu'elles s'ouvrent à la révélation du mystère d'Israël et reconnaissent qu'en ne donnant pas aux frères aînés la place qui leur revient de plein droit, elles amputent et limitent le mystère de l'Eglise.

En quoi consistent cette repentance et cette conversion? Non pas seulement humiliation et demande de pardon à Israël pour l'anti-judaïsme chrétien et les atrocités commises à l'égard de Juifs tout au long de l'histoire de l'Eglise. *Cette repentance et cette conversion vont beaucoup plus loin: elles signifient concrètement le dépassement de toutes nos prétentions confessionnelles, la mise sur l'autel de nos théologies trop étroites qui, en rupture avec le mystère d'Israël, ne peuvent tendre que vers une compréhension limitée et partisane du dessein étemel de Dieu accompli et révélé en Christ.* Nous le disions plus haut: le problème d'Israël n'est pas le problème d'Israël mais bien celui de l'Eglise. *Et la question de l'unité de l'Eglise est indissociable de la reconnaissance du mystère d'Israël. En dehors de cette reconnaissance, la voie de l'unité sera fermée à l'Eglise.*

2. D'autre part, nous ne croyons pas qu'il soit possible d'être chrétien en vérité tout en refusant notre solidarité avec l'Eglise. Devenir chrétien, c'est bien être mis au bénéfice de l'insondable miséricorde de Dieu qui nous appelle à la même miséricorde. C'est cette miséricorde qui nous empêche absolument de refuser la solidarité et la communion avec l'Eglise du Christ, même si dans l'Eglise tous les chrétiens ne vivent pas pleinement le mystère de l'Eglise. Comme dans l'Ancien Testament le «reste» d'Israël est issu de l'Israël selon la chair. Et aucun prophète n'a prêché la rupture avec l'Israël selon la chair. Au contraire, c'est par la solidarité dans le péché et le service de l'Israël infidèle que les prophètes comprenaient leur ministère de rassemblement du «reste» fidèle. Aussi en va-t-il de même aujourd'hui. Deux conséquences s'imposent:

a) La non convenance pour les membres de nos églises, (sauf lumière et appel explicite du Seigneur) à quitter leur église au nom de l'unité et au nom du mystère d'Israël. Une telle tentative ne peut que conduire dans des ghettos de propre justice contraire à la miséricorde. Il ne nous est pas permis de trier le bon grain de l'ivraie. Nous sommes appelés à un ministère de miséricorde auprès de nos frères et sœurs pour les appeler à quitter avec nous les lieux où nous sommes divisés et encore hostiles à Israël pour nous mettre en marche vers le lieu où le Seigneur revêtra son Eglise de ses habits de noces.

b) L'impossibilité pour un Juif qui reconnaît en Jésus son Messie de refuser sa solidarité avec l'Eglise au nom de sa solidarité avec l'Israël endurci et de l'infidélité de l'Eglise. Toute personne se réclamant de Jésus-Christ y compris un Juif est conduite d'abord – même si dans l'Eglise certains sont infidèles – vers ceux qui reconnaissent le même Seigneur. Il recevra d'abord comme frères et sœurs ceux qui se réclament du même Seigneur, c'est-à-dire les chrétiens. Et le fait que les Messianiques n'entrent pas aujourd'hui dans le jeu des divisions de l'Eglise doit nous interroger et nous presser de devenir pleinement ce que nous sommes, le Corps du Christ où il n'y a plus ni Juif ni Grec. Ainsi les messianiques n'ont pas à vivre à l'égard des églises un ministère de jugement, mais un service de miséricorde, un service de rassemblement des parties divisées de l'Eglise.

c) «Exciter à jalouse»

Nous ne devrions jamais perdre de vue trois faits: d'abord pour Paul l'Eglise est indissociablement composée de Juifs et de Gentils; ensuite, les Juifs n'ont jamais pu discerner dans l'Eglise le visage de leur Messie; et enfin Paul lui-même, bien que disant qu'il préférerait être anathème par amour de ses frères, n'a jamais cédé aux tentatives des judéo-chrétiens, mais a lutté de toutes ses forces pour le mystère de l'Unique Homme nouveau où il n'y a plus ni Juif ni Grec. Dès lors, abordons la difficile question, suivant l'exemple de Paul, en quoi consiste le témoignage de l'Eglise à l'égard de l'Israël endurci?

a) Il ne saurait d'abord être question que l'Eglise prêche la vraie foi contre une foi fausse et oppose le vrai Dieu à un faux dieu. Le Dieu qu'elle doit annoncer au monde était le Dieu d'Israël avant qu'elle-même ait surgi dans ce peuple. En effet, ce sont aux Juifs qu'appartiennent l'adoption, la gloire, les alliances, la loi, le culte, les promesses (Rm 9/4 ss). Ce sont les Gentils qui, appelés du milieu des peuples, ont été ajoutés, greffés. L'Eglise ne saurait donc entreprendre une «mission» auprès des Juifs, mais prier pour leur illumination et exciter leur jalouse, car le Juif, protégé miraculeusement à travers toutes les catastrophes de son histoire, est bien jusqu'à ce jour le témoin naturel et historique de l'amour et de la fidélité de Dieu.

b) Mais il y a le fait bouleversant qu'une partie d'Israël a renié son élection et sa vocation au moment décisif. Elle n'a pas accepté la consolation promise au moment où elle est devenue événement en ne croyant pas à l'accomplissement en Jésus de la Parole de Dieu annoncée par Moïse et ses prophètes. A partir de ce refus, l'Israël endurci

reste une humanité toujours inconsolée et insatisfaite, se raccrochant à une Parole de Dieu encore inaccomplie. Or, comment le Juif serait-il à même de rétracter le rejet de son Messie pour en devenir le disciple, autrement qu'à partir de sa propre racine, autrement qu'en reconnaissant le salut du monde entier, qui lui est d'abord accordé à lui, comme Juif, autrement que par une relecture complètement nouvelle de son livre saint à lui? Or cela est-il possible, si ce n'est en vertu d'une intervention de Dieu lui-même, telle que celle dont a été l'objet le plus obstiné de tous les Juifs: l'apôtre Paul? Et l'histoire nous prouve aujourd'hui que tel est bien le cas, par le témoignage que les Messianiques nous donnent au sujet de leur rencontre du Christ: une illumination venant du Seigneur directement?

Dès lors comment l'Eglise peut-elle assumer son service de témoignage à l'égard d'Israël? C'est en «excitant à jalouse» Israël (Rm 11/11, 14). Il lui appartient donc, par sa propre existence de communauté du Roi des Juifs, qui lui est révélé comme le Sauveur du monde, de placer Israël devant le fait de sa consolation, devenue événement de la Parole de Dieu accomplie. Elle devrait par là rendre aimable, désirable, convaincant pour Israël Celui qu'il a rejeté, savoir lui montrer d'une manière évidente qu'il est son Messie et qu'il est réellement venu. Ce faisant, elle devrait l'appeler à elle, non pas pour renier le fait qu'il est le frère ainé, bien au contraire, mais pour être, avec elle l'Unique Homme nouveau. Mais notons-le: aucune fonction particulière de l'Eglise ne pourrait être cet appel, ni même une fonction confiée par le Seigneur à des Juifs messianiques. Car, seule, la vie toute entière de l'Eglise, vécue authentiquement comme mystère de l'Unique Homme nouveau sous les yeux des Juifs, peut être cet appel.

Or, confessons-le: jusqu'à ce jour, la vie de la communauté chrétienne n'a pas été et n'est justement pas toute entière cet appel. Jusqu'à ce jour, la chrétienté n'a pas réussi à apparaître à Israël comme le témoin de sa réalité et de sa vérité les plus spécifiques, et moins encore à «l'exciter à jalouse», à rendre évidente pour lui la proximité du Royaume de Dieu en tant que royaume du Fils de David. L'Eglise dans son ensemble n'a fait aucune impression dans ce sens-là aux Juifs, bien au contraire. Elle leur renvoie l'image d'une humanité encore divisée et déchirée, dont les confessions se livrent à une lutte de pouvoir et de prestige, tantôt elle a discuté avec eux, tantôt elle les a elle-même persécutés et tantôt elle les a abandonnés sans protester à leurs persécuteurs. Aussi a-t-elle été incapable de faire pour eux la seule chose qu'elle pouvait faire réellement: placer devant eux le témoignage convaincant de sa propre existence et, par là, le témoignage de Celui

qui est le Roi des Juifs et le Seigneur de l'Eglise, le témoignage du royaume qui s'est approché.

d) Sens et portée d'une communion de prière pour l'unité

En vue de l'Unique Homme Nouveau

Que signifierait une communion de prière pour l'unité? C'est la *mobilisation en vue de l'Unique Homme nouveau des chrétiens de toutes origines*. Une disponibilité à l'Esprit-Saint pour que, dans la miséricorde de Dieu, apparaisse une réalité d'Eglise qui, par son existence concrète, présente aux Juifs et au monde le visage du Messie crucifié et ressuscité. Nous sommes appelés à recevoir du Seigneur, pour en vivre, une réalité d'Eglise qui puisse en vérité exciter les autres à jalousie. Le seul amour d'Israël et la confession du péché de l'Eglise à l'égard des Juifs ne suffisent pas. Les chrétiens doivent découvrir que cet amour les conduit plus loin et que cette repentance les engage concrètement. En effet, nous ne pouvons aimer notre «frère aîné» et lui demander pardon tout en restant divisés entre frères cadets. La réconciliation avec l'aîné passe par la réconciliation des cadets. L'illumination de l'aîné est l'affaire de Dieu. La réconciliation des cadets ne peut se réaliser sans notre engagement et le Seigneur nous pousse à accomplir cette œuvre, qui est notre œuvre première. Dès lors, la juste manière d'aimer le peuple d'Israël aujourd'hui, c'est accepter de payer le prix pour vivre d'abord de la miséricorde de Dieu là où nous sommes. C'est en vivant, ensemble, pleinement entre chrétiens de cette miséricorde et en la faisant apparaître par notre vie la plus concrète là où nous sommes, que les Juifs pourront découvrir cette miséricorde prodigieuse de Dieu, qui est miséricorde pour eux les tous premiers.

«De Jérusalem, couleront des fleuves d'eau vive»

Et quel sens donner à des montées de prière à Jérusalem? Elles manifesteraient d'une manière visible notre volonté et notre engagement, notre consécration là où nous vivons, à attendre de l'Esprit qu'il nous donne cette réalité une de l'Unique Homme nouveau pour en vivre. Monter à la Cité Sainte, ville où l'Eglise est née et d'où l'unité des Juifs et des Gentils, la bénédiction doit couler sur toute la surface de la terre, et ceci dans un esprit de prière, d'attente de Dieu et d'amour pour les «pierres vivantes» de Terre-Sainte.

Nous savons bien que ce n'est pas nous qui pourrons, de l'étranger, régler le problème de l'illumination d'Israël. Ceux qui sont appelés à

renvoyer à Israël l'image de son Messie, c'est bien l'Eglise du Christ de Terre-Sainte composée de Juifs et de Gentils. Nous ne pouvons donc que rencontrer nos frères et sœurs de l'Eglise du Christ en Terre-Sainte pour leur témoigner notre amour et les encourager par une fraternité qui se développe par-dessus les frontières. Oui, dans le dénuement de nos moyens, nous ne pouvons qu'être une petite cause de consolation et d'encouragement. Mais surtout, avec eux Juifs et Gentils, unis dans une même prière, et en communion avec tous ceux qui prient la même prière sur toute la surface de la terre, nous pouvons, par notre consécration et notre ferveur «racheter le temps» et hâter l'accomplissement des promesses de notre Dieu (1).

Là où nous vivons

Enfin, dernier point, conséquence des deux premiers. Comment les chrétiens de Terre-Sainte pourront-ils renvoyer cette image du Messie à Israël, si nous ici, nous n'aimons que «sentimentalement» Israël, d'un amour qui n'engage pas toutes nos communautés locales à une révision profonde de leur manière d'être? Que signifie pour nous, demander pardon aux Juifs pour les atrocités commises et demander au Seigneur l'illumination d'Israël, si la réalité même du Corps du Christ n'apparaît pas autour de nous? Aussi, *dans les années qui viennent, nous allons pouvoir mesurer notre amour d'Israël à la mesure de l'amour qui nous pousse à recevoir l'unité avec les chrétiens là où nous vivons*. Notre repentance à l'égard d'Israël n'est pas seulement repentance pour les atrocités commises, mais aussi et surtout pour le fait que dans sa manière d'être, l'Eglise n'a jamais été pleinement cet appel adressé à Israël. Aussi, comprenons-le bien. Il s'agit d'une même et unique démarche *là où nous vivons, en Terre-Sainte et partout dans le monde* (Lc 24/47). Le Seigneur n'attend-il pas pour illuminer Israël que les chrétiens répondent à leur vocation première? Soyons attentifs

1. Deux choses sont interdites lors des montées à Jérusalem:

a) Voir dans la chrétienté actuelle de Terre-Sainte, une entité arabe. Il n'est pas question de rencontrer des frères arabes, ces termes sont déjà équivoques et causes de divisions, il s'agit de rencontrer le Corps de Christ composé de Juifs et de Gentils.

b) Il n'est pas permis, au nom de l'amour d'Israël de prendre fait et cause pour une réalité juive distincte du reste de la chrétienté. Il faut rencontrer des frères et sœurs en Christ, sans s'achopper à ce qui les oppose humainement, le fait qu'ils sont d'origine soit arabe soit juive, pour les voir et les aimer dans la réconciliation que Dieu a opérée en Christ.

à la phrase qui suit, elle est finalement la clé de toute notre vision. Si le Seigneur nous donne cette révélation que c'est une seule et même perspective dans tous les pays du monde et en Terre-Sainte, alors nous marchons vers le Royaume qui vient. L'imminence du Royaume est étroitement liée à cette découverte par un reste de l'Eglise, notre responsabilité à l'égard d'Israël passe par notre responsabilité à l'égard des frères divisés et réciproquement, notre responsabilité à l'égard des frères divisés passe par notre responsabilité à l'égard d'Israël. Et ces deux aspects indissociables de la même réalité sont la condition indispensable pour la crédibilité de la mission de l'Eglise, exaucement visible de la prière du Christ: «Qu'ils soient un afin que le monde croie».

e) *En guise de conclusion*

La première division a donc consisté dans le rejet d'Israël, l'appropriation de l'héritage par les Gentils. A partir de là, tout au long de son histoire, la chrétienté va tenter de se concevoir en dehors du mystère de l'élection d'Israël alors qu'elle est appelée à manifester par toute sa vie le parfait accomplissement du dessein de Dieu, de l'élection qui est d'abord élection d'Israël et de son Messie et, en lui, de toute l'humanité. Dès lors, son histoire sera marquée par la cascade des divisions en confessions, qui l'épuiseront dans des luttes de prestige, chaque confession prétendant seule à la vérité.

Or, depuis quelques années, nous constatons la fidélité de Dieu à l'égard de son peuple, le Seigneur rassemble les «frères aînés» dans la terre qu'il avait promis de donner aux descendants d'Abraham. Et au sein du peuple élu, encore endurci, la révélation de la Seigneurie de Jésus est accordée à des Juifs. Certes aujourd'hui des chrétiens de toutes les dénominations ont bien de la peine à découvrir le mystère d'Israël. Ceci est encore plus difficile pour certains chrétiens de Terre-Sainte, particulièrement cette petite minorité menacée, d'origine arabe. Et que dire de l'attitude de la très grande majorité des Messianiques? Au moment où ils reçoivent cette illumination, directement du Seigneur, ils ne se sentent nullement concernés ni solidaires d'une chrétienté divisée qui, dans sa grande majorité, continue à ignorer Israël.

A vues humaines, ne sommes-nous pas là en face d'une somme de difficultés telle qu'aucune entreprise ne puisse prétendre pouvoir les affronter et les résoudre? Or le Seigneur ne donne-t-il pas la foi capable de transporter de telles montagnes? Dans sa grande miséricorde, il veut guérir la première division de l'Eglise, celle contre laquelle Paul a

lutté de toutes ses forces. Il a préparé dans toutes les églises des hommes et des femmes qui découvrent avec horreur les causes et les conséquences de cette division. Il leur donne des cœurs de chair remplis d'humilité et d'amour pour le « frère aîné ». Et dans les mains de Dieu, cette humilité et cet amour inconditionnel vont être l'occasion d'une œuvre prodigieuse de résurrection. Il a appelé et préparé, au sein d'Israël, ceux qui constituent la racine sainte de l'olivier franc sur lequel il veut greffer les branches sauvages. Comment cela se fera-t-il ? Nul ne le sait aujourd'hui : c'est l'affaire de Dieu qui nous le révèlera en son temps. Il nous suffit d'être fidèles, là où Dieu nous appelle, et d'accepter de marcher au rythme de l'Esprit. Mystère insondable de la miséricorde du Père, le Christ, pour le salut des Juifs et du monde, nous appelle à comprendre et à assumer *cette double solidarité à l'égard de l'Eglise et d'Israël, double solidarité qui exprime l'unique mystère de l'Unique Homme nouveau, le Christ.*

Dès lors, telles sont les questions que le Seigneur nous adresse, tout en créant lui-même en nous une disponibilité pour entendre ce que l'Esprit dit aux Eglises :

- Sommes-nous prêts et disponibles pour entrer dans cette double solidarité ?
- Si oui, sommes-nous prêts et disponibles pour discerner ensemble d'abord en quoi consiste concrètement, là où nous vivons, cette double solidarité, pour ensuite, suivant le rythme de la compréhension que le Seigneur veut nous en donner, l'assumer réellement, dans la foi, l'amour et l'espérance, et quel qu'en doive être le prix ?

En nous posant ces questions, et en nous appelant à y répondre concrètement, le Seigneur lance un défi à son Eglise. Ce défi ne révèle-t-il pas l'urgence, pour ceux qui entendent ces questions, de s'unir dans une communion de prière pour l'unité ? Une communion de prière pour l'unité, c'est-à-dire un lieu où le Seigneur puisse poser ces questions et y répondre, les uns par les autres, afin que l'Evangile soit annoncé au monde incrédule, dans la vérité, comme un appel pressant et crédible à entrer dans sa grande consolation anticipant le Royaume ?

II. Communion de prière pour l'unité

1. Esprit de la communion de prière pour l'unité

Pour pouvoir non seulement entendre, mais encore répondre, dans la grâce, à toutes les questions qui précèdent en formant une authentique communion de prière pour l'unité, il est bon d'abord de contempler notre Dieu.

Comment a-t-il vaincu l'esprit de puissance, de crainte et de haine, auquel l'humanité entière s'est asservie dans le péché, esprit qui règne dans le monde et encore dans toutes nos Eglises divisées? Par la toute-puissance crucifiée de son amour et de sa miséricorde. Et comment notre Père invite-t-il ses enfants à entrer dans son œuvre de re-création et de réconciliation pour qu'ils partagent avec son Fils sa victoire sur la haine et la mort? En les exhortant à suivre, dans la puissance de l'Esprit, le Christ sur le Calvaire afin qu'ils meurent en lui à tout esprit de puissance, de fausse gloire et de propre justice, pour ressusciter avec lui et entrer en lui dans cette vie nouvelle de service, d'amour et de miséricorde.

C'est pour cela que l'accent principal de notre démarche doit porter non sur le rassemblement à Jérusalem, mais sur la communion de prière qui doit permettre à Dieu d'opérer son œuvre d'unité, œuvre de conversion, de réconciliation et de sanctification dans le cœur de chaque chrétien et au sein de toutes les communautés chrétiennes. Il est donc impératif de laisser l'Esprit libre de nous conduire dans cette vie nouvelle où le pardon a non seulement été demandé et donné, mais encore reçu. Ainsi dans la miséricorde du Père, l'unité de la vie même de Dieu sera donnée à l'Eglise et vécue par elle, vie où il n'y a plus ni Juif ni Grec, mais les enfants réconciliés du même Père.

C'est dans ce cadre très général d'une communion de prière pour l'unité qu'une «montée» à Jérusalem prend tout son sens. Nous développerons plus loin la raison d'être et les objectifs de ces pèlerinages de prière. Bons-nous simplement à dire ici que sans rassemblement à Jérusalem, fût-il le plus humble, c'est toute notre prière et notre engagement qui seraient amputés d'une dimension visible de l'espérance.

Nous céderions alors à une tentation qui stériliseraît notre prière: celle de nous satisfaire de prier pour l'unité, tout en continuant à vivre avec une ferveur renouvelée peut-être dans nos divisions.

Voici donc en quoi consiste l'esprit de notre communion de prière pour l'unité.

a) Esprit de repentance et de conversion

D'abord au niveau individuel.

Tous, nous restons pécheurs. Et comme nous le disons plus haut, toutes les divisions dans le monde et donc dans l'Eglise proviennent des divisions de nos personnes, de tout ce que, dans sa miséricorde, le Seigneur veut guérir, redresser et ressusciter en chacun de nous. Il s'agit pour nous tous d'entrer, dans la puissance de l'Esprit-Saint, dans cette création nouvelle anticipant le Royaume qui vient, revêtir l'homme nouveau appelé à se renouveler constamment à l'image du Christ.

Ensuite, au niveau communautaire.

N'avons-nous pas tous besoin, déjà à l'intérieur de nos communautés et de nos Eglises, et à plus forte raison entre nos différentes communautés et Eglises, que l'Esprit nous délivre de tous nos esprits de jugement, de nos soupçons et de nos craintes, de tout ce que nous éditions comme murs de séparation? Qu'il nous délivre aussi de l'antijudaïsme latent que nous avons hérité de nos préjugés raciaux, de nos conceptions politiques, sociales et même théologiques partisanes. C'est donc d'un esprit de repentance que nous avons besoin, afin que le Seigneur puisse vraiment venir à bout de notre péché qui divise, repentance à l'égard des autres Eglises et communautés, à l'égard du peuple juif, à l'égard de toutes les minorités méprisées et souvent persécutées.

Mais prenons garde: la repentance n'est pas une contrition négative, et ce qui a été vécu lors de la Pentecôte 84 à Jérusalem est là pour nous en convaincre. Il s'agit au contraire d'une œuvre joyeuse, libérés par l'amour et la grâce de Dieu, nous pouvons dans la force de l'Esprit d'amour, sortir de nos prisons pour former cet Homme Nouveau où il n'y a plus ni Juif, ni Grec.

b) Esprit d'amour et de réconciliation

Si notre repentance est cette œuvre joyeuse, qui, en réponse à la libération donnée par le Christ, consiste à sortir de nos prisons pour faire

des pas concrets dans la liberté et l'amour, encore faut-il – et c'est bien pour cela que l'Esprit nous est promis et donné – vouloir persévéérer et marcher dans cette liberté et dans l'amour. Aussi l'esprit de notre communion de prière doit-il encore être un authentique esprit d'amour et de réconciliation. Le Seigneur a abattu sur la croix tous les murs de séparation. Mais il veut encore nous remplir d'amour les uns pour les autres. Il veut faire de chacun de nous un cadeau offert aux autres. Laissons alors l'Esprit nous inonder de l'amour du Père, et cela sans condition, afin de faire partie de cet Homme Nouveau, et grandissons dans cet Homme Nouveau, chacun selon la force que le Seigneur lui donne et à la place à laquelle il l'appelle. Recevons-nous les uns les autres comme des merveilles recréées par le Christ, comme ces dons qui, dans leur infinie diversité, manifestent l'inépuisable richesse de Dieu.

c) *Esprit de consécration*

Cependant, nul ne peut l'ignorer. S'engager dès aujourd'hui dans cette prière et cette disponibilité, c'est accepter la souffrance. C'est vouloir, en vérité, suivre le Christ souffrant, mais triomphant ainsi des oppositions, des résistances et des haines, par la toute-puissance de son amour. Sur cette voie royale du Serviteur souffrant où il nous appelle à le suivre, nous allons rencontrer des résistances. Les nôtres d'abord. Nous allons nous exposer à recevoir des coups: non seulement des coups venant du monde encore en révolte contre Dieu, mais aussi venant des églises et communautés et nullement consentantes à abandonner leurs richesses, leur puissance et leur vaine gloire.

Mais nous n'avons aucune crainte à avoir. L'Esprit-Saint revêtira de puissance tous ceux qui sont prêts à s'engager sur cette voie, dans une disponibilité inconditionnelle: la puissance de la miséricorde. Alors réellement, du cœur de notre vulnérabilité, au plus fort de nos détres- ses apparaîtra la gloire du Christ donnant à tous ceux qui le suivent sans réserve, l'esprit de miséricorde et d'amour qui triomphe de la haine, et même de la mort.

En conclusion, le terme d'espérance convient parfaitement pour définir l'esprit de notre communion de prière. Espérance, sans rien à faire valoir, de Dieu, de sa miséricorde, de sa libération, de cette œuvre d'anticipation du Royaume qui vient.

2. Déclaration de la communion de prière pour l'unité

L'Eglise est une, car il n'y a qu'un seul Dieu, un seul Seigneur, un seul Esprit. Le péché est division. La division de l'Eglise est un scandale pour le monde qui ne peut discerner en elle l'œuvre de sa réconciliation avec Dieu parfaitement accomplie en Christ. Afin d'être fidèle à sa vocation, l'Eglise divisée doit répondre à l'œuvre de son seul Chef, Jésus-Christ, et tendre de toutes ses forces vers l'unité.

Le Seigneur Jésus-Christ, vivant, agissant et présent dans le monde par la personne de l'Esprit est le seul garant de l'unité de l'Eglise; il est la seule instance indispensable, infaillible et absolument efficace. C'est lui qui est le Chef unique de l'Eglise.

Il a promis d'être, par l'Esprit créateur, au milieu de toute communauté rassemblée en son nom. C'est lui seul qui gouverne et par sa présence réelle et souveraine fonde et garantit l'unité de toutes les communautés, l'unité de l'Eglise appelée, dans la puissance de l'Esprit, à anticiper dans l'histoire le Royaume qui vient.

Croire l'Eglise une, c'est, dans l'Esprit et suivant le témoignage de l'Ecriture, recevoir de Jésus-Christ et de lui seul, chaque jour à nouveau, l'Eglise, jusque dans sa visibilité la plus profane, pour la vivre localement, en réponse à cette grâce, dans la plénitude de son mystère, et ceci dans la reconnaissance et l'obéissance individuelle et communautaire, en marchant vers le centre où nous sommes déjà unis: Jésus-Christ.

Par conséquent lorsque nous confessons: «Nous croyons l'Eglise Une», nous nous engageons personnellement et communautairement à:

- laisser Jésus-Christ vraiment parler et gouverner, être le Seigneur de nos vies et de nos communautés, en nous soumettant individuellement et communautairement à sa seule souveraineté, à son enseignement créateur, non en théorie mais réellement et sans relâche; et ceci de telle manière que ce soit lui-même, le Seigneur vivant, qui parle aujourd'hui à son Eglise par le Saint-Esprit, dans la puissance créatrice de la réalité nouvelle du Royaume qui vient;

- accepter dans la repentance, la conversion, que nous soit à tous, individuellement et communautairement adressée par le Seigneur lui-même, la question de la vérité qui seule peut nous conduire vers l'unité. Dans toutes nos traditions religieuses, dans nos opinions, nos

structures, dans nos coutumes populaires, dans notre besoin de prestige et de plaisir, dans tout cela justement qui divise, est-ce vraiment lui le Seigneur que nous servons? Est-ce lui et son Royaume que nous proclamons et attestons? N'avons-nous pas tous à nous ouvrir aux traditions et formes de vie particulières des autres chrétiens et des autres Eglises? Dans quelle mesure ces traditions, opinions et formes de vie ne le servent-elles pas elles aussi et ne le proclament-elles mieux que les nôtres? En conséquence, ne devons-nous pas accepter d'en apprendre quelque chose au lieu de nous bouter à les ignorer ou les contredire? Car Jésus-Christ ne nous pose-t-il pas cette question lorsque nous lui laissons sans réserve la parole, en nous confiant pleinement à l'Esprit-Saint?

Cette question de la vérité doit aboutir partout à une crise semblable à l'épreuve du feu (I Co 3/12 ss), en sorte que l'œuvre de chacun soit manifestée, à savoir ce qu'il a bâti sur le seul fondement possible, avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin ou de la paille.

Dans cet esprit, nous nous engageons personnellement et communautairement à:

- lutter dans la puissance de l'Esprit, à la suite du Seigneur qui a déjà vaincu pour nous toutes les puissances de divisions et en qui l'Eglise est déjà Une, dans une repentance et une conversion authentiques, et quoiqu'il doive nous en coûter, contre toutes les divisions actuelles en chacune de nos personnes et au sein de nos communautés locales,
- prendre garde avec une vigilance toute particulière et dénoncer toutes les fausses tentatives de recherche d'unité, comme toutes tentatives de récupération freinant la dynamique de l'unité. Car l'unité de l'Eglise ne saurait s'accomplir par de simples accords portant sur la relativité de nos divergences, ni par une facile reconnaissance mutuelle qui n'engage à rien. Car la question est celle de l'unité du Corps de Christ et non pas celle d'une co-existence extérieurement satisfaisante ou d'une coopération entre différentes sociétés religieuses.

Par conséquent, pour que le Seigneur nous montre sa volonté quant aux formes fort diverses de son Eglise une, dans l'impatience, nous reconnaissons que les Eglises conservent leurs particularités actuelles.

Mais nous croyons qu'à partir de la place qui est la leur, à condition qu'elles laissent le Seigneur disposer d'elles, (ce qui est vrai aussi de chaque fidèle), elles seront orientées elles-mêmes par le Saint-Esprit et s'orienteront toujours plus vers ce centre où elles sont déjà unies. Dans

cette marche de tous vers le centre, au travers de leur pluralité, apparaîtra leur unité déjà profonde.

Ainsi, en face de l'Eglise divisée, confesser: «Nous croyons l'Eglise Une» signifie avant tout *laisser le pouvoir* à Jésus-Christ et à l'Esprit-Saint, dans notre vie individuelle, là où chacun se trouve, au sein de sa propre Eglise ou communauté, lui laisser le pouvoir donc de poser lui-même à chaque croyant, au peuple de l'Eglise le problème de la vérité, de l'Eglise Une et mettre ainsi en question toute pluralité contraire à l'unité. Car nous croyons qu'en lui, le Seigneur unique, l'unité de son Corps et donc de l'Eglise, ne peut rester longtemps cachée à une foi, un amour et une espérance qui lui reconnaissent et remettent le pouvoir de l'établir.

3. Engagement dans la communion de prière pour l'unité

Dans cette perspective, nous appelons concrètement tous les enfants du Père à s'unir dès maintenant dans une communion mondiale et interconfessionnelle de prière pour l'unité. Une communion de prière afin que le peuple de Dieu, et en lui chaque fidèle laisse l'Esprit-Saint libre de le revêtir de cette unité acquise en Christ pour qu'il en vive d'une manière visible et concrète dans l'amour.

Aussi à tous ceux qui sont interpellés par cette communion (chrétiens, groupes de prière, communautés) nous proposons ces quatre engagements:

1. La prière. Prier individuellement et communautairement selon le rythme inspiré par l'Esprit les sujets suivants:

- a)** Prier avec le Christ sa prière de Jean 17.
- b)** Prier pour recevoir un authentique esprit de repentance et de conversion afin de laisser le Seigneur nous conduire dans la parfaite et totale réconciliation de nos personnes et de nos communautés.
- c)** Prier afin de grandir dans cette œuvre de recréation de nos personnes et de nos communautés en vue d'attester visiblement au monde la réalité de l'œuvre de salut de notre Dieu.
- d)** Prier pour que l'Esprit, qui n'est pas un Esprit de crainte et de timidité nous donne de lutter avec courage, quelqu'en soit le prix, contre tous les mensonges qui divisent le monde et les Eglises, afin de laisser la seigneurie de nos Eglises au seul Jésus-Christ, chef suprême de l'Eglise, non pas en théorie seulement, mais pratiquement.

2. Un temps fort à Pentecôte. Faire du temps de Pentecôte un temps fort pour se mettre toujours mieux à l'écoute du Seigneur et recevoir l'Esprit-Saint dans une disponibilité inconditionnelle, afin qu'il nous conduise toujours plus parfaitement dans la communion d'amour où s'anticipe le Royaume qui vient. En ce sens, organiser à Pentecôte, dans chaque région, dans chaque pays, des rencontres interconfessionnelles. Dans la jubilation de l'Esprit-Saint, y seront célébrés la réconciliation, le pardon demandé, donné et reçu. Et l'unité de Jérusalem et de l'Eglise y sera portée avec ferveur dans la prière.

3. Les montées à Jérusalem. Envoyer des délégués pour les «montées à Jérusalem», afin que de Jérusalem, maison de prière pour toutes les nations, les bénédictions de la réconciliation coulent en réponse à notre prière, de la montagne de Sion sur toute la surface de la terre.

4. Une communion. Partager, par le biais des comités nationaux et du comité central, nos joies et nos peines, nos expériences et nos victoires, les pensées que le Seigneur nous donne, afin de nous exhorter, nous édifier, nous consoler et nous stimuler les uns les autres. Ainsi le Seigneur doit pouvoir parler et agir par le plus petit d'entre nous.

4. La montée à Jérusalem

Jérusalem est le seul lieu du monde où chaque baptisé en Christ peut réellement se sentir à la maison, ce qui n'est le cas ni de Rome, ni de Constantinople, ni de Genève, ni de Canterbury. Car c'est du Calvaire que parviennent à toute l'humanité le salut et la rédemption en Jésus-Christ, et c'est sur le Mont de Sion que l'Eglise est née au matin de Pentecôte.

Dans l'esprit que nous avons défini plus haut, voici en quoi consistent les rencontres à Jérusalem. Il s'agira de:

1. Prier à Jérusalem. communion de tous ceux que le Seigneur appellera à se rendre à Jérusalem, délégués par leurs frères. Mais en même temps, communion de tous les chrétiens du monde priant dans leurs villes et villages, les yeux tournés vers Jérusalem.

2. Prier avec toutes les Eglises de Jérusalem, avec toutes les Eglises du monde. Mais aussi prier avec l'Eglise du Ciel. Afin que l'Esprit puisse enfin donner à l'Eglise de la terre cette communion promise et parfaite qui l'unisse à l'Eglise du Ciel: «Père, que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.»

3. Prier pour communion avec tous les martyrs de tous les temps, jusqu'à quand. Maître saint et véritable, tarderas-tu? (Ap 6/10).

Deux mots donc: *communion* de l'Eglise et de l'Esprit qui supplient. «Viens! Engagement» à recevoir cette communion et à y grandir comme le Christ la donnera pour la gloire du Père.

Mais pourquoi Jérusalem? Parce que c'est la ville qui a une place de choix dans le cœur de Dieu. Parce que nous croyons que c'est un lieu choisi par le Seigneur pour d'authentiques fiançailles en vue du mariage d'amour exauçant la prière de Jésus: «Qu'ils soient tous un, comme toi, Père, tu es en moi et que je suis en toi». (Jn 17/21).

Il n'est donc pas question de monter à Jérusalem dans un nouvel esprit de croisade. Nous ne possédons aucune solution aux divisions de l'Eglise et aux problèmes du Moyen-Orient. Notre pèlerinage ne donnera à quiconque la possibilité de faire des grands discours, des déclarations fracassantes.

Bien au contraire. Délégues par les communautés priantes dans le monde et porteurs de leur amour, nous monterons en Terre-Sainte pour y rencontrer nos frères et sœurs, pour découvrir leurs richesses, pour partager leurs peines et leurs joies, pour porter les fardeaux les uns des autres, et dans la disponibilité à l'Esprit-Saint, recevoir l'œuvre préparée par Dieu et y entrer ensemble pour que la bénédiction puisse jaillir de Jérusalem et se répandre sur toute la surface de la terre.

Au cours de rencontres individuelles, par petits groupes, visites d'Eglises et de communautés, nous apprendrons à découvrir leurs richesses. Découverte riche d'espérance, au-delà des formes qui nous sont étrangères, une communion profonde peut nous unir tous dans la guérison de nos préjugés, de nos jugements et de nos craintes. Tous, nous pouvons nous recevoir comme de précieux dons manifestant, dans leur infinie diversité, l'image de la plénitude de Dieu à laquelle il désire nous faire participer. Et c'est à cette même découverte que tous, dans nos pays, nous sommes aussi appelés par le Seigneur pour grandir dans l'unité promise.

Enfin, pour que cette montée à Jérusalem prenne spirituellement tout son sens, nous invitons Eglises et communautés interpellées à organiser dans nos pays des rassemblements de prière, durant la montée, en communion avec les pèlerins, leurs délégués en Terre-Sainte.

Conclusion

Nous ne trouvons pas les mots pour exprimer notre reconnaissance au Seigneur pour tout ce qu'il nous a donné de vivre, tant à Jérusalem que dans nos pays, depuis notre première montée à Pentecôte 84. Aussi cette conviction nous habite comme elle habite tous ceux qui sont déjà entrés dans cette démarche. le Seigneur va accomplir au sein de son peuple une œuvre que nous ne pouvons nous représenter à ce jour.

Aussi le terme de « conclusion » convient-il bien mal à cet endroit. Le Seigneur nous invite à entrer dans son œuvre et à écrire avec lui les pages suivantes. Sachons entendre son appel et entrer dans l'exaucement de sa prière.

«Qu'ils soient un afin que le monde croie».

Sommaire

INTRODUCTION	3
I. FONDEMENTS THÉOLOGIQUES	5
1. Comment poser la question de l'unité	5
– «Comme Toi, Père, Tu es en moi, et moi en Toi» (Jn 17/21)	5
– «J'ai eu peur... et je me suis caché» (Gn 3/19)	6
2. Vision à long terme	7
– «A partir du Juif et du Païen» (Ep 2/15)	7
– «Les signes des temps»	8
3. Relation avec le peuple juif	10
a) Quelques réflexions théologiques	10
– <i>Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables</i>	10
– <i>La déchirure de l'absence</i>	11
– <i>Conséquences actuelles</i>	13
b) Dans une double solidarité	14
c) «Exciter à jalouse»	16
d) Sens et portée d'une communion de prière	18
– <i>En vue de l'Unique Homme Nouveau</i>	18
– «De Jérusalem, couleront des fleuves d'eau vive»	18
– <i>Là où nous vivons</i>	19
e) En guise de conclusion	20
II. COMMUNION DE PRIÈRE POUR L'UNITÉ	22
1. Esprit de la communion de prière pour l'unité	22
a) Esprit de repentance et de conversion	23
b) Esprit d'amour et de réconciliation	23
c) Esprit de consécration	24
2. Déclaration de la communion de prière pour l'unité	25
3. Engagement de la communion de prière pour l'unité	27
4. La montée à Jérusalem	28
Conclusion	30

Achevé d'imprimer
en octobre 1988
sur les presses de
l'Atelier Grand SA
au Mont-sur-Lausanne
(Suisse)